



Le Saint-Siège

LETTRE DU PAPE JEAN-PAUL II AUX PERSONNES ÂGÉES

1999

A mes frères et sœurs âgés!

*Le nombre de nos années? soixante-dix,
quatre-vingts pour les plus vigoureux!*

*Leur plus grand nombre n'est que peine et misère;
elles s'enfuient, nous nous envolons (Ps 90 [89], 10)*

1. Soixante-dix ans était un grand âge à l'époque où le Psalmiste écrivait ces mots, et peu nombreux étaient ceux qui allaient au-delà; aujourd'hui, grâce aux progrès de la médecine et à toutes les améliorations des conditions économiques et sociales, dans beaucoup de régions du monde la durée de la vie s'est considérablement allongée. Il reste toujours vrai, cependant, que les années passent vite; le don de la vie, malgré la peine et la misère qui la marquent, est trop beau et trop précieux pour que nous puissions nous en lasser.

Âgé moi aussi, j'ai ressenti le désir d'engager le dialogue avec vous. Et je le fais avant tout en rendant grâce à Dieu pour les dons et les faveurs qu'il m'a accordés en abondance jusqu'à aujourd'hui. Je revois en pensée les étapes de mon existence, qui s'entremêle avec l'histoire d'une grande partie de ce siècle, et je vois affleurer les visages d'innombrables personnes, dont quelques-unes me sont particulièrement chères: les souvenirs d'événements ordinaires et extraordinaires, souvenirs de moments de joie et d'autres marqués par la souffrance. Mais surtout je vois se tendre la main providentielle et miséricordieuse de Dieu le Père, qui " prend le plus grand soin de tout ce qui existe " (1) et qui " nous écoute, si nous demandons quelque chose selon sa volonté " (1 Jn 5, 14). A Lui, je dis comme le Psalmiste: " Mon Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse, jusqu'à présent j'ai proclamé tes merveilles. Au jour de la vieillesse et des cheveux blancs, ne m'abandonne pas, ô mon Dieu, et je dirai aux hommes de ce temps ta puissance, à tous ceux qui viendront tes exploits " (Ps 71 [70], 17-18).

Ma pensée se tourne avec affection vers vous toutes, chères personnes âgées de toutes langues et de toutes cultures. Je vous adresse cette lettre au cours de l'année que l'Organisation des Nations unies a voulu opportunément consacrer aux personnes âgées, pour attirer l'attention de toute la société sur la situation de ceux qui, en raison du poids des ans, doivent souvent affronter de multiples et difficiles problèmes.

Sur ce thème, le Conseil pontifical pour les Laïcs a déjà présenté toute une série de précieuses réflexions.(2) Par la présente lettre, je voudrais seulement vous exprimer ma proximité spirituelle dans l'esprit de celui qui, année après année, sent croître en lui une compréhension toujours plus grande de cette étape de la vie et qui éprouve donc le besoin d'un contact plus immédiat avec ses contemporains, pour s'entretenir de ce qui constitue l'expérience commune, plaçant tout sous le regard de Dieu, qui nous enveloppe de son amour et qui, par sa providence, nous soutient et nous conduit.

2. Chers frères et sœurs, se remémorer le passé pour tenter une sorte de bilan est spontané à notre âge. Ce regard rétrospectif permet d'évaluer plus sereinement et plus objectivement les personnes et les situations rencontrées tout au long du chemin. L'écoulement du temps fait s'évanouir les contours des événements et en adoucit les côtés douloureux. Malheureusement soucis et tribulations sont largement présents dans l'existence de chacun. Il s'agit parfois de problèmes et de souffrances qui mettent à dure épreuve la résistance psychophysique et qui ébranlent peut-être la foi elle-même. Mais l'expérience enseigne que les souffrances quotidiennes elles-mêmes contribuent souvent, avec la grâce du Seigneur, à la maturité des personnes, en trempant leur caractère. Au-delà des événements particuliers, la réflexion qui s'impose le plus est celle qui concerne le temps qui s'écoule inexorablement. " Le temps fuit et sans retour ", jugeait déjà le vieux poète latin.(3) L'homme est plongé dans le temps: en lui, il naît, il vit et il meurt. Avec la naissance se trouve fixée une date, la première de sa vie, et, avec la mort, une autre, l'ultime: l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin de sa vie terrestre, comme le souligne la tradition chrétienne, en gravant ces lettres de l'alphabet grec sur les pierres tombales.

Mais si fragile et mesurée que soit l'existence de chacun d'entre nous, nous sommes confortés par la pensée que, parce que nous avons une âme spirituelle, nous survivons à la mort elle-même. La foi nous ouvre à " une espérance qui ne déçoit pas " (cf. *Rm* 5, 5), en nous indiquant la perspective de la résurrection finale. Ce n'est pas pour rien que l'Eglise, dans la solennité de la Veillée pascale, fait usage de ces mêmes lettres, en référence au Christ vivant hier, aujourd'hui, et toujours: " Commencement et fin de toutes choses, Alpha et Oméga; à lui le temps et l'éternité ".(4)

L'aventure humaine, même soumise au temps, est située par le Christ dans la perspective de l'immortalité. Il " s'est fait homme parmi les hommes, afin de rattacher la fin au commencement, c'est-à-dire l'homme à Dieu ".(5)

Un siècle complexe vers un avenir plein d'espérance

3. En me tournant vers les personnes âgées, j'ai conscience que je parle à des personnes, et de personnes, qui ont accompli un long parcours (cf. *Sg* 4, 13). Je parle à des personnes de mon âge; je peux donc facilement chercher une analogie dans ma vie personnelle. Notre vie, chers frères et sœurs, a été inscrite par la Providence dans ce vingtième siècle, qui a reçu du passé un lourd héritage et qui a été le témoin d'événements nombreux et extraordinaires.

Comme tant d'autres époques de l'histoire, la nôtre a enregistré ombres et lumières. Tout n'a pas été sombre. Beaucoup

d'aspects positifs y ont contrebalancé le négatif ou en ont émergé comme une bienfaitante réaction de la conscience collective.

Il est vrai cependant — et il serait aussi injuste que dangereux de l'oublier! — qu'il y a eu des souffrances inouïes, qui ont marqué la vie de millions et de millions de personnes. Il suffit de penser aux conflits qui ont explosé sur les divers continents à la suite de contestations territoriales entre Etats ou de haines interethniques. Il faut considérer comme tout aussi graves les conditions d'extrême pauvreté qui affectent des couches entières de la société dans l'hémisphère sud, le phénomène honteux de la discrimination raciale et la violation systématique des droits humains dans de nombreux pays. Et que dire ensuite des grands conflits mondiaux?

Dans la première moitié de ce siècle, il y en eut deux, avec une quantité jamais vue de morts et de destructions. La première guerre mondiale faucha des millions de soldats et de civils, brisant une multitude de vies humaines au sortir de l'adolescence, ou même de l'enfance. Et que dire de la seconde guerre mondiale? Survenue après quelques dizaines d'années de paix relative dans le monde, spécialement en Europe, elle fut plus tragique encore que la précédente, avec de terribles conséquences pour la vie des nations et des continents. Ce fut une guerre totale, une mobilisation inouïe de la haine, qui s'abattit brutalement même sur des populations civiles sans défense et qui détruisit des générations entières. Le tribut payé à la folie meurtrière de la guerre, sur les différents fronts, fut incalculable, comme furent aussi terrifiants les massacres perpétrés dans les camps d'extermination, vrais Golgotha de l'époque contemporaine.

Sur la seconde moitié du siècle a pesé, durant des années, le cauchemar de la guerre froide, autrement dit de l'affrontement entre les deux grands blocs idéologiques opposés, l'Est et l'Ouest, dans une course folle aux armements et sous la menace constante d'une guerre atomique, capable de conduire à l'extinction de l'humanité.(6) Grâce à Dieu, cette page obscure s'est achevée avec la chute des régimes totalitaires oppressifs en Europe; c'est là un fruit de la lutte pacifique qui a fait usage des armes de la vérité et de la justice.(7) Il s'est ainsi engagé un processus de dialogue et de réconciliation, laborieux mais profitable, visant à instaurer une convivialité plus sereine et plus solide entre les peuples.

Mais trop de pays sont encore bien loin de connaître les bienfaits de la paix et de la liberté. C'est une grande inquiétude qu'a suscitée, ces derniers mois, le violent conflit qui a éclaté dans la région des Balkans, qui fut déjà les années précédentes le théâtre d'une terrible guerre d'inspiration ethnique: d'autres sangs ont été versés, d'autres destructions ont eu lieu, d'autres haines ont été alimentées. Maintenant que finalement la fureur des armes s'est apaisée, on commence à penser à la reconstruction, dans la perspective du nouveau millénaire. Mais en attendant, continuent d'éclater, sur d'autres continents, de multiples foyers de guerre, parfois avec des massacres et des violences trop vite oubliés par la presse.

4. Si ces souvenirs et cette actualité douloureuse nous attristent, nous ne pouvons oublier que notre siècle a vu se lever à l'horizon de nombreux signes positifs, qui constituent autant de motifs d'espérance pour le troisième millénaire. Ainsi on a vu croître — malgré bien des contradictions, spécialement quant au respect de la vie de tout être humain — la conscience des droits humains universels, proclamés dans des déclarations solennelles qui engagent les peuples.

Dans le cadre des rapports nationaux et internationaux inspirés par la valorisation des identités culturelles et en même temps par le respect des minorités, on a vu également se développer le sens du droit des peuples à se gouverner eux-mêmes. L'écroulement des régimes totalitaires, comme ceux de l'Est de l'Europe, a fait croître la perception universelle

de la valeur de la démocratie et du libre marché, sans pour autant supprimer l'immense défi d'avoir à conjuguer liberté et justice sociale.

Il faut également considérer comme un grand don de Dieu le fait que les religions s'efforcent, avec toujours plus de détermination, de nouer un dialogue qui en fait un élément fondamental de paix et d'unité pour le monde.

Et que dire de la croissance, dans la conscience commune, de la reconnaissance de la dignité de la femme? Il y a encore, indubitablement, beaucoup de chemin à parcourir, mais la voie est tracée. Autre motif d'espérance: l'intensification des communications qui, favorisées par la technologie actuelle, permettent de dépasser les frontières traditionnelles, en faisant de nous comme des citoyens du monde.

Un autre domaine de maturation est la nouvelle sensibilité écologique, qui mérite d'être encouragée. Les grands progrès de la médecine et des sciences qui se consacrent au bien-être de l'homme sont aussi des facteurs d'espérance.

Ainsi donc, nous ne manquons pas de motifs pour lesquels nous devons rendre grâce à Dieu. Cette fin de siècle se présente, malgré tout, avec un grand potentiel de paix et de progrès. Des épreuves mêmes par lesquelles notre génération est passée émerge une lumière capable d'éclairer les années de notre vieillesse. Ainsi est confirmé un principe cher à la foi chrétienne: " Non seulement les tribulations ne détruisent pas l'espérance, mais elles en sont le fondement ".(8)

Il est alors significatif qu'au moment où le siècle et le millénaire s'achèvent et que pointe déjà l'aube d'une nouvelle saison pour l'humanité, nous nous arrêtons pour méditer sur la réalité de la fuite du temps, non pour nous résigner à un destin inexorable, mais pour donner pleine valeur aux années qu'il nous reste à vivre.

L'automne de la vie

5. Qu'est-ce que la vieillesse? Parfois, on parle d'elle comme de l'automne de la vie — comme le faisait déjà Cicéron (9) —, suivant l'analogie suggérée par les saisons et les phases successives de la nature. Il suffit de regarder la variété du paysage, tout au long de l'année, sur les montagnes ou dans les plaines, dans les champs, les vallées, les bois, sur les arbres et sur les plantes. Il y a une étroite ressemblance entre les biorythmes humains et les cycles de la nature, dont fait partie l'automne.

En même temps toutefois, l'homme se distingue de toutes les autres réalités qui l'environnent parce qu'il est une personne. Façonné à l'image et à la ressemblance de Dieu, il est un sujet conscient et responsable. Et c'est aussi par sa dimension spirituelle qu'il vit la succession de diverses étapes, toutes également fugitives. Saint Éphrem le Syrien aimait comparer la vie aux doigts d'une main, soit pour mettre en évidence que sa durée ne dépasse par un empan, soit pour indiquer que, comme chacun des doigts, chaque étape de la vie a sa caractéristique, " les doigts représentant les cinq marches que l'homme gravit successivement ".(10)

S'il est vrai, donc, que l'enfance et la jeunesse constituent pour l'être humain la période où il se forme, où il vit projeté

vers l'avenir et où, prenant conscience de ses potentialités, il bâtit ses projets pour l'âge adulte, en revanche, la vieillesse ne manque pas de certains avantages, car — comme l'observe saint Jérôme —, en atténuant la force des passions, elle “ accroît la sagesse, elle donne des conseils plus avisés ”.(11) En un certain sens, c'est l'époque privilégiée de la sagesse, qui est en général le fruit de l'expérience, parce que “ le temps est un grand maître ”.(12) On connaît la prière du Psalmiste: “ Apprends-nous la vraie mesure de nos jours: que nos cœurs pénètrent la sagesse ” (*Ps* 90 [89], 12).

Les personnes âgées dans la Sainte Ecriture

6. “ La jeunesse et les cheveux noirs ne sont qu'un souffle ”, observe Qohélet (11, 10). La Bible n'hésite pas à attirer l'attention, parfois avec un franc réalisme, sur la précarité de la vie et sur la fuite inexorable du temps: “ Vanité des vanités, ... vanité des vanités, tout est vanité ” (*Qo* 1, 2): qui ne connaît le sévère avertissement de cet ancien Sage? Nous, les personnes âgées, qui sommes instruites par l'expérience, nous le comprenons fort bien.

Malgré ce réalisme désenchanté, l'Ecriture garde une vision très positive de la valeur de la vie. L'homme reste toujours fait “ à l'image de Dieu ” (cf. *Gn* 1, 26) et chaque âge a sa beauté et ses tâches. Dans la parole de Dieu, le grand âge est en si grande vénération que la longévité est considérée comme signe de la bienveillance divine (cf. *Gn* 11, 10-32). Avec Abraham, homme dont on souligne que le grand âge est un privilège, cette bienveillance prend le sens d'une promesse: “ Je ferai de toi un grand peuple et je te bénirai, je magnifierai ton nom et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront et je réprouverai ceux qui te maudiront et par toi seront bénies toutes les familles de la terre ” (*Gn* 12, 2-3). A ses côtés, il y a Sara, femme qui voit vieillir son propre corps, mais qui fait l'expérience, dans les limites d'une chair désormais flétrie, de la puissance de Dieu qui supplée l'insuffisance humaine.

Moïse est un homme âgé lorsque Dieu lui confie la mission de faire sortir d'Egypte le peuple élu. Ce n'est pas durant sa jeunesse mais pendant sa vieillesse qu'il accomplit, sur ordre du Seigneur, les grandes œuvres en faveur d'Israël. Parmi d'autres exemples que nous offrent les personnes âgées, je voudrais citer l'histoire de Tobie, qui s'efforce, avec courage et humilité, d'observer la loi divine, de venir en aide aux nécessiteux, de supporter avec patience la cécité, jusqu'à ce qu'il constate

l'intervention décisive de l'ange de Dieu (cf. *Tb* 3, 16-17); et il y a encore l'histoire d'Eléazar, dont le martyre témoigne d'une force et d'une générosité peu communes (cf. *2 M* 6, 18-31).

7. Rayonnant de la lumière du Christ, le Nouveau Testament compte, lui aussi, d'éloquents figures de vieillards. L'Evangile de Luc s'ouvre par la présentation de deux époux “ avancés en âge ” (1, 7), Elisabeth et Zacharie, les parents de Jean-Baptiste. La miséricorde du Seigneur (cf. *Lc* 1, 5-25. 39-79) se tourne vers eux: on annonce à Zacharie, désormais âgé, la naissance d'un fils. C'est lui-même qui le souligne: “ Moi, je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge ” (*Lc* 1, 18). Tandis que Marie vient lui rendre visite, sa vieille cousine Elisabeth, remplie de l'Esprit Saint, s'exclame: “ Bénie es-tu entre les femmes et béni le fruit de ton sein ” (*Lc* 1, 42) et, à la naissance de Jean-Baptiste, Zacharie entonne l'hymne du Benedictus. Voilà un admirable couple de vieillards, envahi par un profond esprit de prière.

Au Temple de Jérusalem, où ils ont amené Jésus pour l'offrir au Seigneur, ou plutôt, selon la Loi, pour le racheter comme premier-né, Marie et Joseph font la rencontre du vieillard Syméon qui, depuis longtemps, attendait le Messie. Prenant l'Enfant dans ses bras, Syméon bénit Dieu et s'écrie dans le Nunc dimittis: “ Maintenant, ô Maître souverain, tu peux

laisser ton serviteur s'en aller en paix... ” (Lc 2, 29).

Près de lui, nous trouvons Anne, une veuve de quatre-vingt-quatre ans qui, fréquentant assidûment le Temple, éprouve à cette occasion la joie de voir Jésus. L'évangéliste note qu'elle “ louait Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem ” (Lc 2, 38).

Membre estimé du Sanhédrin, Nicodème est un homme âgé. Il se rend de nuit chez Jésus pour ne pas attirer l'attention. Le divin Maître lui révèle qu'il est le Fils de Dieu, venu pour sauver le monde (cf. Jn 3, 1-21). Nous retrouverons Nicodème au moment de l'ensevelissement du Christ, lorsque, apportant un mélange de myrrhe et d'aloès, il triomphera de la peur et s'affirmera comme disciple du Crucifié (cf. Jn 19, 38-40). Quels témoignages réconfortants! Ils nous montrent qu'à tout âge le Seigneur demande à chacun d'apporter ses talents. Le service de l'Evangile n'est pas une question d'âge. Et que dire de Pierre, appelé dans sa vieillesse à témoigner de sa foi par le martyre? Un jour, Jésus lui avait dit: “ Quand tu étais plus jeune, tu mettais toi-même ta ceinture, et tu allais où tu voulais; mais quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera là où tu ne voudrais pas ” (Jn 21, 18). Ce sont des paroles qui me touchent de près en tant que successeur de Pierre et qui me font éprouver avec force le besoin de tendre les mains vers celles du Christ, par obéissance à son commandement: “ Suis-moi! ” (Jn 21, 19).

8. Comme en une synthèse des témoignages éclatants de vieillards que l'on trouve dans la Bible, le Psaume 92 [91] proclame: “ Le juste grandira comme un palmier, il poussera comme un cèdre du Liban... Vieillissant, il fructifie encore, il garde sa sève et sa verdure pour annoncer: “Le Seigneur est droit” ” (13. 15-16). Et l'Apôtre Paul, faisant écho au Psalmiste, note dans la lettre à Tite: “ Que les vieillards soient sobres, dignes, pondérés, robustes dans la foi, la charité, la constance. Que, pareillement, les femmes âgées aient le comportement qui sied à des saintes...; qu'elles soient de bon conseil, pour apprendre aux jeunes à aimer leur mari et leurs enfants ” (2, 2-5).

A la lumière de l'enseignement de la Bible et selon son langage, la vieillesse se présente donc comme un “ temps favorable ” à l'achèvement de l'aventure humaine et elle entre dans le dessein de Dieu sur l'homme comme le temps où tout concourt à ce que l'homme puisse mieux saisir le sens de la vie et parvienne à la “ sagesse du cœur ”. “ La vieillesse honorable — remarque le livre de la Sagesse — n'est pas celle que donnent de longs jours, elle ne se mesure pas au nombre des années; c'est cheveux blancs pour les hommes que l'intelligence, c'est un âge avancé qu'une vie sans tache ” (4, 8-9). Elle constitue l'étape définitive de la maturité humaine et elle est l'expression de la bénédiction divine.

Gardiens d'une mémoire collective

9. Dans le passé, on nourrissait un grand respect pour les personnes âgées. Le poète latin Ovide écrivait à ce sujet: “ Grand était jadis le respect qu'inspirait une tête chenue ”.(13) Déjà des siècles auparavant, le poète grec Phocylide donnait ce conseil: “ Respecte les cheveux blancs: ces hommages que tu rends à ton père, rends-les de même au vieux sage ”.(14)

Et de nos jours? Si l'on s'arrête un instant pour analyser la situation actuelle, on constate que chez quelques peuples la vieillesse est estimée et valorisée; chez d'autres, au contraire, elle l'est beaucoup moins à cause d'une mentalité qui

prône l'utilité immédiate et la productivité de l'homme. Une telle attitude amène souvent à déprécier ce qu'on appelle le troisième ou le quatrième âge, et les personnes âgées elles-mêmes en viennent à se demander si leur existence est encore utile.

Avec une insistance croissante, on va jusqu'à proposer l'euthanasie pour résoudre les situations difficiles.

Malheureusement, ces derniers temps, le concept d'euthanasie a perdu peu à peu, pour beaucoup de gens, la connotation d'horreur qu'elle suscite naturellement lorsqu'on est sensible au respect de la vie. Il peut arriver, il est vrai, que, dans les cas de maladies graves accompagnées de souffrances insupportables, les personnes éprouvées soient poussées à l'exaspération, et leurs proches ou ceux qui sont chargés de les soigner peuvent se sentir enclins, par une compassion mal comprise, à tenir pour raisonnable la solution de la " mort douce ". A ce propos, il faut rappeler que la loi morale permet de renoncer à ce qu'on appelle " acharnement thérapeutique " (15) et qu'elle réclame seulement les soins qui entrent dans les exigences normales de l'assistance médicale, laquelle est surtout destinée, dans les maladies incurables, à alléger la douleur. Mais toute autre est l'euthanasie, entendue comme provocation directe de la mort! Malgré les intentions et les circonstances, elle demeure un acte intrinsèquement mauvais, une violation de la loi divine, une offense à la dignité de la personne humaine.(16)

10. Il est urgent de se replacer dans la perspective juste qui consiste à considérer la vie dans son ensemble. Et cette perspective juste, c'est l'éternité, dont la vie, dans chacune de ses étapes, est une préparation significative. Le temps de la vieillesse, lui aussi, a son rôle à jouer dans ce processus de maturation progressive de l'être humain en marche vers l'éternité. De cette maturation, tout le groupe social auquel appartient la personne âgée ne pourra que tirer profit.

Les personnes âgées aident à prendre tous les événements d'ici-bas avec plus de sagesse, car les vicissitudes les ont dotées d'expérience et de maturité. Elles sont les gardiennes de la mémoire collective et, pour cette raison, les interprètes privilégiées de l'ensemble de valeurs et d'idéaux communs qui règlent et guident la convivialité sociale. Les exclure, c'est, au nom d'une modernité sans mémoire, refuser le passé où s'enracine le présent. Les personnes âgées, par leur expérience et leur maturité, sont en mesure de proposer aux jeunes des conseils et des enseignements précieux.

Sous cet angle, les aspects fragiles de l'humanité, liés de manière plus visible à la vieillesse, constituent alors un appel à l'interdépendance et à la nécessaire solidarité qui unissent entre elles les générations, parce que chacun a besoin de l'autre et s'enrichit des dons et des charismes de tous.

A cet égard, les réflexions d'un poète qui m'est cher ont une résonance significative: " Ce n'est pas seulement l'avenir qui est éternel, pas seulement. [...] Oui, le passé appartient aussi à l'éternité: tout ce qui est déjà passé ne reviendra pas tout d'un coup comme il était, [...] il reviendra comme l'idée, mais il ne reviendra pas en tant que lui-même ".(17)

" Honore ton père et ta mère "

11. Pourquoi alors ne pas continuer à témoigner envers les personnes âgées du respect que les saines traditions de nombreuses cultures, sur tous les continents, ont mis en valeur? Pour les peuples des régions gagnées à l'influence de la Bible, la référence a été, de tout temps, le commandement du Décalogue " Honore ton père et ta mère "; ce devoir est

d'ailleurs universellement admis. Sa mise en pratique, totale et cohérente, n'a pas seulement fait jaillir l'amour des enfants pour leurs parents, elle a mis aussi en évidence les liens étroits qui existent entre les générations. Là où le précepte est accueilli et fidèlement observé, les personnes âgées savent qu'elles ne courent pas le risque d'être considérées comme un poids mort ou encombrant.

Au contraire, ce qu'enseigne le commandement, c'est de faire preuve de respect envers ceux qui nous ont précédés et tout ce qu'ils ont fait de bien: " ton père et ta mère " indiquent le passé, le lien d'une génération à l'autre, la condition qui rend possible l'existence même d'un peuple. Selon la double rédaction proposée par la Bible (cf. *Ex* 20, 2-17; *Dt* 5, 6-21), ce commandement divin occupe la première place dans la seconde Table de la Loi, celle qui concerne les devoirs de l'être humain envers lui-même et envers la société. C'est aussi le seul commandement auquel est associée une promesse: " Honore ton père et ta mère, afin que se prolongent tes jours sur la terre que te donne Yahvé ton Dieu " (*Ex* 20, 12; cf. *Dt* 5, 16).

12. " Tu te lèveras devant une tête chenue, tu honoreras la personne du vieillard " (*Lv* 19, 32). Honorer les personnes âgées implique un triple devoir à leur égard: les accueillir, les assister et mettre en valeur leurs qualités. Dans beaucoup de milieux, tout cela se pratique presque spontanément, comme par une habitude très ancienne. Ailleurs, en particulier dans les nations les plus évoluées sur le plan économique, c'est un devoir d'opérer une inversion de tendance pour faire en sorte que ceux qui avancent en âge puissent vieillir dans la dignité, sans devoir craindre d'être réduits à ne compter pour rien. Il faut se convaincre qu'il appartient à une civilisation pleinement humaine de respecter et d'aimer les personnes âgées, pour que, malgré l'affaiblissement de leurs forces, elles se sentent partie prenante de la société. Cicéron avait déjà observé que " le poids de l'âge est plus léger pour qui se sent respecté et aimé de la jeunesse ".(18)

L'esprit humain, du reste, tout en participant du vieillissement du corps, reste en un sens toujours jeune s'il vit tourné vers l'éternel; de cette éternelle jeunesse, il fait la plus vive des expériences lorsque, au témoignage intérieur de la bonne conscience, s'ajoute l'affection prévenante et reconnaissante des personnes aimées. L'homme alors, comme l'écrit saint Grégoire de Nazianze, " ne vieillira pas dans son esprit: il acceptera la dissolution comme le moment décidé selon la loi de la liberté humaine. Avec douceur, il passera dans l'au-delà, où il n'y a ni immaturité, ni vieillesse, mais où tous ont la perfection de l'âge spirituel ".(19)

Nous connaissons tous des exemples éloquents de vieillards d'une jeunesse et d'une vigueur d'esprit surprenantes. Celui qui s'en approche est stimulé par leur conversation et réconforté par leur exemple. Puisse la société valoriser pleinement les personnes âgées, qui, dans certaines régions du monde — je pense en particulier à l'Afrique —, sont estimées à bon droit comme des " bibliothèques vivantes " de sagesse, des gardiennes d'un patrimoine inestimable de témoignages humains et spirituels. S'il est vrai que sur le plan physique elles ont en général besoin d'aide, il est tout aussi vrai que, dans leur grand âge, elles peuvent aussi soutenir les jeunes dans leur marche au moment où ils s'ouvrent à leur avenir et en cherchent les voies.

Tandis que je parle des personnes âgées, je ne peux pas ne pas me tourner aussi vers les jeunes pour les inviter à se tenir à leurs côtés. Je vous exhorte, chers jeunes, à le faire avec amour et générosité. Les anciens peuvent vous apporter beaucoup plus que vous ne sauriez l'imaginer. Le livre du Siracide donne cet avertissement à ce sujet: " Ne néglige pas le discours des vieillards, car eux-mêmes ont appris de leurs pères " (8, 9); " tiens-toi dans l'assemblée des

vieillards; y a-t-il quelqu'un de sage? attache-toi à lui ” (6, 34); car “ quelle belle chose que la sagesse ” des personnes âgées (25, 5)!

13. Quant à la communauté chrétienne, elle peut recevoir beaucoup de la présence sereine de ceux qui sont avancés en âge. Je pense surtout à l'évangélisation: son efficacité ne dépend pas principalement des résultats de l'action. Dans combien de familles, les petits-enfants reçoivent-ils de leurs grands-parents les premiers rudiments de la foi! Mais il y a bien d'autres domaines où peut s'étendre l'apport bénéfique des personnes âgées. L'Esprit agit comme il veut et où il veut, se servant souvent de voies humaines qui, aux yeux du monde, apparaissent de peu de valeur. Nombreux sont ceux qui trouvent compréhension et réconfort auprès des personnes âgées, seules ou malades, mais capables de redonner courage par un conseil affectueux, par la prière silencieuse, par le témoignage d'une souffrance accueillie dans l'abandon et la patience! C'est vraiment lorsque diminuent leurs énergies et que se réduisent leurs capacités d'agir que nos frères et sœurs âgés deviennent d'autant plus précieux dans le dessein mystérieux de la Providence.

De ce point de vue aussi, et non seulement en raison d'une évidente exigence psychologique des personnes âgées elles-mêmes, le lieu le plus naturel pour vivre la condition de la vieillesse reste le cadre dans lequel elles se sentent “ chez elle ”, parmi les leurs, parmi leurs connaissances et leurs amis, et où elles peuvent rendre encore quelques services. A mesure que, avec l'allongement moyen de la vie, le nombre des personnes âgées augmente, il deviendra toujours plus urgent de promouvoir cette culture d'une vieillesse accueillie et valorisée, et non reléguée au ban de la société. L'idéal serait que les personnes âgées restent en famille, avec la garantie d'aides sociales efficaces pour les nécessités croissantes propres à leur âge ou à la maladie. Toutefois, il y a des cas où les circonstances recommandent ou imposent l'entrée dans une maison de retraite, afin que les personnes âgées puissent jouir de la compagnie d'autres personnes et profiter d'une assistance spécialisée. Ces institutions sont donc dignes d'éloge et l'expérience montre qu'elles peuvent rendre un service précieux dans la mesure où elles s'inspirent de critères non seulement d'efficacité dans l'organisation, mais aussi d'attention affectueuse. Dans ce domaine, tout est plus facile si les relations établies par les familles, les amis, les communautés paroissiales, avec les résidents âgés sont de nature à les aider à se sentir aimés et encore utiles à la société. Et comment ne pas exprimer ici mon admiration et ma gratitude à toutes les Congrégations religieuses et aux groupes de bénévoles qui se dévouent avec un soin spécial à l'assistance des personnes âgées, surtout des plus pauvres, de celles qui sont abandonnées ou en difficulté?

Chères personnes âgées, vous qui vous trouvez dans des conditions précaires, de santé ou autres, je vous suis proche par le cœur. Quand Dieu permet que nous souffrions de maladie, de solitude ou en raison d'autres motifs liés à notre grand âge, il nous donne toujours la grâce et la force de nous unir avec plus d'amour au sacrifice de son Fils et de participer avec plus d'intensité à son projet de salut. Soyons-en persuadés: il est notre Père, un Père riche d'amour et de miséricorde!

Je pense de manière spéciale à vous, veufs et veuves, qui êtes restés seuls pour parcourir la dernière étape de votre vie; à vous, religieux et religieuses âgés, qui, pendant de longues années, avez servi dans la fidélité la cause du Royaume des Cieux; à vous, chers frères dans le sacerdoce et dans l'épiscopat, qui, atteints par la limite d'âge, avez quitté la responsabilité directe du ministère pastoral. L'Eglise a encore besoin de vous. Elle apprécie les services que vous vous sentez encore en mesure d'accomplir dans de nombreux champs d'apostolat; elle compte sur votre prière

continue; elle est à l'écoute de vos conseils expérimentés et elle s'enrichit du témoignage évangélique que vous donnez jour après jour.

“ Tu m'apprendras le chemin de la vie

devant ta face, débordement de joie ” (Ps 16 [15], 11)

14. Au fil des années, il est naturel de se familiariser avec la pensée du “ déclin ”. S'il en était autrement, le fait même de voir les rangs s'éclaircir dans nos familles, nos connaissances et nos amis nous le rappellerait: nous nous en rendons compte en plusieurs occasions, par exemple lorsque nous nous retrouvons dans des réunions familiales, dans des rencontres entre amis d'enfance, d'école, d'université, de service militaire, entre confrères de séminaire... La frontière entre la vie et la mort traverse ainsi nos communautés et elle s'approche inexorablement de nous. Si la vie est un pèlerinage vers la patrie céleste, la vieillesse est la période où il est le plus naturel de regarder le seuil de l'éternité.

Et pourtant, nous aussi, les personnes âgées, ce n'est pas sans peine que nous nous résignons à envisager ce passage. En lui en effet, dans la condition humaine marquée par le péché, il y a quelque chose d'obscur qui nécessairement nous attriste et nous fait peur. Comment en serait-il autrement? L'homme a été fait pour la vie, tandis que la mort — comme nous l'explique la Sainte

Écriture dès ses premières pages (cf. *Gn 2-3*) — n'était pas prévue dans le projet initial de Dieu, mais elle est survenue à la suite du péché, fruit de “ l'envie du diable ” (*Sg 2, 24*). On comprend donc pourquoi, devant cette réalité de ténèbres, l'homme réagit et se rebelle. Il est significatif, à ce propos, que Jésus lui-même, “ ayant été éprouvé en toute chose, comme nous, à l'exception du péché ” (*He 4, 15*), ait connu la peur devant la mort: “ Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ” (*Mt 26, 39*). Et comment oublier ses larmes sur la tombe de son ami Lazare, alors même qu'il s'apprêtait à le ressusciter (cf. *Jn 11, 35*)?

Quoique d'un point de vue biologique la mort soit compréhensible par la raison, il n'est pas possible de la vivre de manière “ naturelle ”. Elle est contraire à l'instinct le plus profond de l'homme. Comme le soulignait le Concile, “ c'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son point culminant. L'homme n'est pas seulement tourmenté par la douleur et la dissolution progressive de son corps, mais plus encore par la peur d'un anéantissement durable ”. (20) Il est certain que la douleur serait inconsolable si la mort était la destruction totale, la fin de tout. C'est pourquoi la mort pousse l'homme à se poser les questions fondamentales sur le sens de la vie: qu'y a-t-il derrière le mur d'ombre de la mort? Celle-ci constitue-t-elle le terme définitif de la vie ou existe-t-il quelque chose au-delà?

15. Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, les réponses réductrices n'ont pas manqué dans la culture de l'humanité, réponses qui limitent la vie à notre existence terrestre. Dans l'Ancien Testament lui-même, quelques commentaires au Livre de Qohélet imaginent la vieillesse comme un édifice en démolition et la mort comme sa destruction totale et définitive (cf. *12, 1-7*). Mais c'est précisément à la lumière de ces réponses pessimistes que prend toute sa valeur la vue pleine d'espérance qui émane de toute la Révélation et en particulier de l'Évangile: “ Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants ” (*Lc 20, 38*). L'Apôtre Paul atteste que le Dieu qui donne la vie aux morts (cf. *Rm 4, 17*) donnera aussi la vie à nos corps mortels (cf. *ibid. 8, 11*). Et Jésus affirme de lui-même: “ Moi, je suis la Résurrection et la vie; qui croit en moi, même s'il meurt, vivra; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais ” (*Jn 11, 25-26*).

Le Christ, ayant franchi le seuil de la mort, a révélé qu'au-delà, il y a bien une vie, dans ce " territoire " non exploré par l'homme qu'est l'éternité. Il est le premier Témoin de la vie immortelle; en Lui l'espérance de l'homme se révèle comblée d'éternité. " Si la loi de la mort nous afflige, la promesse de l'immortalité nous apporte la consolation ".(21) Après ces paroles que la Liturgie offre

aux croyants comme réconfort à l'heure où ils disent un dernier adieu à une personne bien-aimée vient une annonce de l'espérance: " Pour tous ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée; et lorsque prend fin leur séjour sur la terre, ils ont déjà une demeure éternelle dans les cieux ".(22) Dans le Christ, cette réalité dramatique et bouleversante qu'est la mort est rachetée et transformée, jusqu'à apparaître comme une " sœur " qui nous conduit dans les bras du Père.(23)

16. La foi éclaire ainsi le mystère de la mort et elle donne de la sérénité à la vieillesse, qui n'est plus considérée ni vécue comme l'attente passive d'un événement destructeur, mais comme la promesse de parvenir à la pleine maturité. Ce sont des années qu'il faut vivre en s'abandonnant avec foi entre les mains de Dieu le Père et de sa miséricordieuse Providence; c'est une période qu'il faut employer, de façon inventive, à approfondir sa vie spirituelle, en priant plus intensément et en se dévouant à ses frères dans la charité.

Il faut donc louer toutes les initiatives sociales qui permettent aux personnes âgées de continuer à s'entretenir sur les plans physique et intellectuel, et dans leur vie de relations, aussi bien que de se rendre utiles en mettant au service des autres leur temps, leurs capacités et leur expérience. C'est ainsi qu'on garde et qu'on développe le goût de la vie, ce premier don de Dieu. D'autre part, un tel goût de vivre ne va pas à l'encontre du désir d'éternité qui mûrit chez tous ceux qui font une expérience spirituelle profonde, comme le montre bien la vie des saints.

L'Evangile nous remet en mémoire, à ce sujet, les paroles du vieillard Syméon, qui se déclare prêt à mourir, puisqu'il a pu tenir dans ses bras le Messie qu'il attendait: " Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix selon ta parole; car mes yeux ont vu ton salut " (*Lc 2, 29-30*). L'Apôtre Paul a le sentiment d'être comme écartelé entre le désir de continuer à vivre pour annoncer l'Evangile et le désir " d'être libéré du corps pour être avec le Christ " (*Ph 1, 23*). Tandis que saint Ignace d'Antioche s'en allait tout joyeux subir le martyre, il affirmait qu'il entendait dans son cœur la voix du Saint-Esprit, comme une " eau " vive jaillissant intérieurement et lui murmurant l'invitation: " Viens vers le Père ".(24) On pourrait multiplier les exemples. Ceux-ci ne jettent aucune ombre sur la valeur de la vie terrestre, qui est belle malgré ses limites et ses souffrances, et qui doit être vécue jusqu'au bout. Mais ils nous rappellent qu'elle n'est pas la valeur dernière, que, selon la vision chrétienne, ce déclin de l'existence apparaît comme un " passage ", comme un pont jeté de la vie à la vie, entre la joie fragile et incertaine de cette terre et la joie pleine et entière que le Seigneur réserve à ses serviteurs fidèles: " Entre dans la joie de ton Maître! " (*Mt 25, 21*).

Un présage de vie

17. Dans cet esprit, en vous souhaitant, chers frères et sœurs âgées, de vivre sereinement les années que le Seigneur a préparées pour chacun, je me sens poussé, par un désir spontané, à vous faire part en toute sincérité des sentiments qui m'animent en cette dernière étape de ma vie, après plus de vingt ans de ministère sur le Siège de Pierre et dans l'attente

du troisième millénaire, désormais à nos portes. Malgré les limitations qui surviennent avec l'âge, je conserve le goût de la vie. J'en rends grâce au Seigneur. Il est beau de pouvoir se dépenser jusqu'à la fin pour la cause du Royaume de Dieu!

En même temps, j'éprouve une grande paix quand je pense au moment où le Seigneur m'appellera: de la vie à la vie! C'est pourquoi monte souvent à mes lèvres, sans aucun sentiment de tristesse, une prière que le prêtre récite après la célébration eucharistique: *In hora mortis meæ voca me, et iube me venire ad te* – à l'heure de la mort, appelle-moi, et ordonne-moi de venir à toi. C'est la prière de l'espérance chrétienne, qui n'ôte rien à la joie de l'heure présente, tandis qu'elle confie le lendemain à la protection de la divine bonté.

18. " iube me venire ad te! ": c'est là le désir le plus profond du cœur humain, même en celui qui n'en a pas conscience.

Donne-nous, ô Seigneur de la vie, d'en prendre une conscience lucide et de savourer toutes les saisons de notre vie comme un don riche de promesses futures!

Fais-nous accueillir ta volonté avec amour, en nous remettant chaque jour entre tes mains miséricordieuses!

Et lorsque viendra le moment du " passage " ultime, accorde-nous de l'affronter avec une âme sereine, sans rien regretter de ce que nous laisserons. Car te rencontrer, après t'avoir cherché longtemps, ce sera retrouver toute valeur authentique expérimentée ici sur la terre, avec tous ceux qui nous ont précédés sous le signe de la foi et de l'espérance.

Et toi, Marie, Mère de l'humanité en marche, prie pour nous " maintenant et à l'heure de notre mort "! Tiens-nous toujours étroitement unis à Jésus, ton Fils bien-aimé et notre frère, le Seigneur de la vie et de la gloire!

Amen!

Du Vatican, le 1er octobre 1999.

(1) S. JEAN DAMASCENE, Exposition de la foi orthodoxe, 2, 29.

(2) Cf. La dignité de la personne âgée et sa mission dans l'Eglise et dans le monde, Cité du Vatican 1998: La Documentation catholique 96 (1999), pp. 211-221.

(3) VIRGILE, " Fugit inreparabile tempus "; Géorgiques, III, 284: Paris (1947), p. 108.

(4) Liturgie de la Veillée pascale.

(5) S. IRENEE DE LYON, Contre les hérésies, 4, 20, 4: SCh 100 (1965), p. 635.

- (6) Cf. JEAN-PAUL II, Encycl. Centesimus annus, n. 18: La Documentation catholique 88 (1991), p. 528.
- (7) Cf. *ibid.*, n. 23: La Documentation catholique 88 (1991), pp. 529-530.
- (8) S. JEAN CHRYSOSTOME, Homélie sur la Lettre aux Romains, 9, 2.
- (9) Cf. Caton l'ancien (De senectute), XIX, 70: Paris (1940), p. 174.
- (10) Sur " Tout est vanité et affliction d'esprit ", 5-6.
- (11) " Auget sapientiam, dat maturiora consilia ", Commentaria in Amos, 2, prol.
- (12) CORNEILLE, Sertorius, a. II, sc. 4, v. 717: Paris (1987), p. 335.
- (13) " Magna fuit quondam capitis reverentia cani ", Les Fastes, V, v. 57: Paris (1993), p. 42.
- (14) Sentences, XLII.
- (15) Cf. JEAN-PAUL II, Encycl. Evangelium vitæ, n. 65: La Documentation catholique 92 (1995), pp. 384-385.
- (16) Cf. *ibid.*
- (17) C.K. NORWID, Nie tylko przyszosc..., Post scriptum, I, vv. 1-4.
- (18) " Levior fit senectus, eorum qui a iuventute coluntur et diliguntur ": Caton l'ancien (De senectute), VIII, 26: Paris (1940), pp. 143-144.
- (19) Discours au retour de la campagne, 11.
- (20) CONC. OECUM. VAT. II, Const. past. Gaudium et spes, n. 18.
- (21) Missel Romain, Ire Préface des défunts.
- (22) *Ibid.*
- (23) Cf. S. FRANÇOIS D'ASSISE, Cantique des Créatures.
- (24) Lettre aux Romains, 7, 2.

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana